Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 6

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Messages œcuméniques

Abbé Jean-Paul de Sury
Pasteur J.-R. Laederach

Une certaine idée de l'amour est une preuve de civilisation raffinée comme le sentiment de l'honneur et la belle prose.
J. Chardonne

Amour vrai et civilisation raffinée

Le mot «amour» est tellement courant (et vilipendé) qu'on hésite à l'évoquer. Mais la chose est si courante et variée qu'il vaut la peine de s'y arrêter. Une question d'abord. Le mot vous inspire-t-il quelle idée? Voulez-vous, avant de lire, écrire? Ecrire votre réflexion à ce sujet? Et même, me l'envoyer? Ce serait un contact bienvenu entre nous. Pour notre auteur, plus haute sera l'idée (le niveau) de l'amour, plus raffinée (élevée) sera la valeur de la civilisation. Encore un mot à définir. A propos, que pensez-vous de «notre» civilisation? Un savant, personnellement très apprécié, non croyant, à l'esprit très ouvert, Jean Rostand, propose cette définition: «Tout ce que l'homme a ajouté à l'Homme, c'est ce que nous appelons en bloc, la civilisation.» Cette phrase, lapidaire et quelque peu sibylline, à elle seule, mériterait commentaire et explication. Encore un motif à réflexion, plume en main. Pour le chrétien, il n'y a qu'un Amour. Résumé en une personne, le Christ, l'Amour incarné. Mystère et miracle, oui. Historiquement prouvé, oui. Qui, outre l'Eglise qui en est issue, universelle, malheureusement assez misérable, a suscité une civilisation raffinée dont nous sommes d'indignes bénéficiaires, un peu usurpateurs, pauvres profiteurs. Mais qui existe, vivante et agissante. Une certaine idée de l'amour chrétien? Peut-être! Mais un amour certain. Avec un impact réel sur l'architecture et la sculpture (les cathédrales, églises et temples); la peinture (inutile de citer des noms, tant les artistes inspirés par l'Amour sont nombreux!); la musique (les passions et les cantates de Bach, les messes de Mozart); la vie sociale (des lois inspirées par la Bible); l'aide au prochain (hôpitaux et asiles); le sentiment de l'honneur (que ton oui soit oui, fidélité, amitié, don de soi, générosité); la littérature, prose ou poésie (que d'auteurs et de textes à invoquer!). Autant de signes visibles, audibles, sensibles que cet Amour a inspirés! Lumineuse preuve de civilisation qui rend les temps moroses de l'existence, vivables et victorieux quand même. C'est donc bien vrai, il ne s'agit pas de triompher béatement, mais de garder la foi, jusqu'au jour où l'on verra ce qu'on a cru, où l'on tiendra ce qu'on a espéré, où l'on vivra éternellement l'Amour, la plus grande des trois, la vertu qui demeure à toujours.

J. R. L.

«J'ai même failli le lui dire...»

Histoire entendue dans la bouche d'un hôte célèbre de la Suisse, homme de talent et de sagesse, Peter Ustinov: «J'ai rencontré l'autre jour un voisin complètement désolé, désemparé. M'enquérant du motif de sa tristesse inhabituelle, j'apprends alors que le malheureux vient de perdre son épouse subitement. Le veuf a vraiment l'air inconsolable et me confie: «Vous savez, ma femme, je l'aimais vraiment beaucoup. D'ailleurs, un jour, j'ai même failli le lui dire...»

Monsieur Ustinov voulait expliquer par ce bref trait d'humour qu'au fond les Suisses gagnaient à être connus et qu'il les appréciait beaucoup, mais qu'ils manifestaient souvent une retenue exagérée, rendant plus ardue leur découverte. Très heureux de vivre chez nous depuis plusieurs années, le célèbre acteur et auteur dénonçait par ailleurs l'actuelle tendance à l'autoflagellation de trop nombreux Helvètes. A vrai dire, notre pays peut compter avec lui sur un excellent avocat, propre à redonner confiance à nos compatriotes qui en manquent et qui font des complexes face à l'Europe, les traduisant notamment par des tentations d'isolationnisme frileux.

Mais cette boutade m'a également touché en ce qu'elle me faisait penser aux difficultés de certains couples parmi mes amis, qui s'aiment visiblement, mais qui ont tant de peine à se le manifester simplement, dans la vie de tous les jours.

Pourtant nous savons tous bien, les uns et les autres, que chacun de nous a un besoin vital de s'entendre dire qu'il est aimé, qu'il est véritablement reconnu dans ce qu'il fait, dans ce qu'il est. Impossible de grandir, de progresser, et même tout simplement de vivre sans cette reconnaissance par les autres! Quant une telle reconnaissance manque totalement, c'est la dérive: le glissement vers la neurasthénie, ou la drogue, ou la violence, ou d'autres formes encore de destruction de soi-même et des autres.

Au baptême de Jésus, une voix vient du ciel, disant: «Tu es mon Fils bien-aimé; tu as toute ma faveur.» (Luc 4,22). Cette voix de Dieu, si nous savons la découvrir, l'entendre, l'écouter, ne cesse de nous répéter la même chose, à chacun, à chacune. La percevoir c'est rester vivant, debout, en dépit de toutes les attaques du mal et de nos combats perdus.

J.-P. de S.